

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
19
Une histoire complète en images :
...ET LA SAUTERELLE PASSAIT A TRAVERS TOUT!
(QUELQUES EPISODES DE LA VIE DE HENRY FORD)
PAR RAYMOND REDING
REDING

HENRY FORD, DONT LE NOM EST À JAMAIS LIÉ À L'UNE DES PLUS ÉCLATANTES RÉUSSITES INDUSTRIELLES DE TOUS LES TEMPS, CONNUT DES DÉBUTS DIFFICILES. SES CONTEMPORAINS L'APPELAIENT "L'EXCENTRIQUE INVENTEUR"...





















À PLUS TARD, MES AMIS !...

HOURRAH !... ELLE EST PARTIE !!......

BANG

BANG



AU MÊME MOMENT

ENFIN TE VOILÀ !... POURQUOI POUSSES-TU LA VOITURE ?... TU AS EU UNE PANNE ?...




LES JOURS SUIVANTS, HENRI POURSUIT SES ESSAIS DANS LES RUES DE DÉTROIT......
BANG
BANG
TAKATAK


SEMANT SUR SON PASSAGE PAS MAL DE DÉSORDRE ...
CLANG
BANG


QUELQUES JOURS PLUS TARD, HENRI EST CONVOQUÉ PAR LES AUTORITÉS ...
MR FORD, LES HABITANTS DE LA VILLE DEMANDENT QUE VOUS METTIEZ FIN À VOS PÉRILLEUSES RANDONNÉES !...
C'EST RIDICULE !... MON ENGIN N'EST PAS PLUS DANGEREUX QU'UNE VOITURE À CHEVAUX !


NOUS VOULONS BIEN VOUS CROIRE, MAIS DANS VOTRE PROPRE INTÉRÊT, NOUS NOUS VOYONS DANS L'OBLIGATION DE VOUS INTERDIRE...
JE PROTESTE ! C'EST UNE STUPIDE ENTRAVE AU PROGRÈS.....


CALMEZ-VOUS, MR. FORD, ET LAISSEZ MOI ACHEVER ... NOUS VOUS INTERDISONS DE ROULER SANS AUTORISATION ! NOUS VOUS AVONS DONC ÉTABLI UN "PERMIS DE CIRCULER SUR UN VÉHICULE SANS CHEVAUX" !...


OH, MERCI, MESSIEURS !...


AINSI, MUNI DU TOUT PREMIER "PERMIS DE CONDUIRE", HENRI PEUT CONTINUER SES ESSAIS, SANS CRAINTE D'ÊTRE LYNCHÉ PAR LES PASSANTS !...
BAM !


LA FOULE SE VENGE EN L'ACCABLANT DE MOQUERIES.
AU FOU !...
FOULE, DÉCOUVRE-TOI ! SA MAJESTÉ HENRY FORD PASSE !...


MAIS UN JOUR, IL EST MANDÉ PAR LES DIRIGEANTS DE L'USINE OÙ IL TRAVAILLE


MR FORD, OU VOUS ABANDONNEZ VOTRE NUISIBLE VÉHICULE À ESSENCE ET JE VOUS NOMME DIRECTEUR ... OU JE SERAI OBLIGÉ DE ME PRIVER DE VOS SERVICES ... QUE DÉCIDEZ-VOUS ?...


JE REFUSE ...


VOYONS, RÉFLÉCHISSEZ ... VOUS GÂCHEZ STUPIDEMENT VOTRE CARRIÈRE !... VOTRE VOITURE À ESSENCE N'A AUCUN AVENIR ...
JE SUIS CERTAIN DU CONTRAIRE !... JE VOUS DONNE MA DÉMISSION !...


ET EN AOÛT 1899 HENRY CRÉE AVEC PLUSIEURS AMIS LA "DETROIT AUTOMOBILE CY", DONT IL DEVIENT L'INGÉNIEUR EN CHEF.....
JE LÈVE MON VERRE À LA RÉUSSITE DE NOTRE ENTREPRISE !...
BRAVO !!.....


AU DÉBUT, CEPENDANT, LA SOCIÉTÉ NE RENCONTRE AUCUN SUCCÈS
MESSIEURS, LES RÉSULTATS SONT PEU ENCOURAGEANTS ... SI NOUS NE TROUVONS PAS LE MOYEN D'INTÉRESSER LES GENS À NOTRE ACTIVITÉ, NOUS POURRONS FERMER NOTRE USINE ...
QUE PROPOSEZ-VOUS, FORD ?...

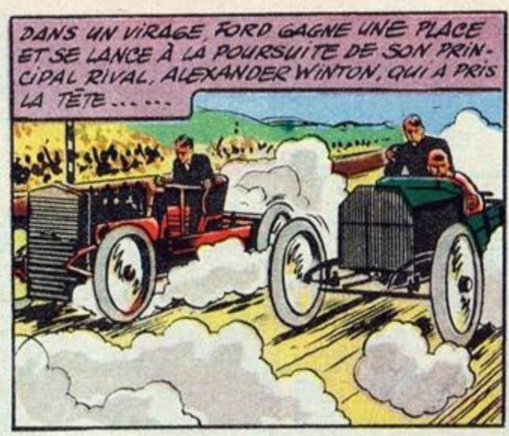

DEUX CHOSES : NOUS DEVONS OFFRIR AU PUBLIC DES AUTOMOBILES À TRÈS BAS PRIX ... ET ENSUITE ORGANISER


DES COMPÉTITIONS : LES SPECTATEURS DEVIENDRONT NOS FUTURS ACHETEURS ...

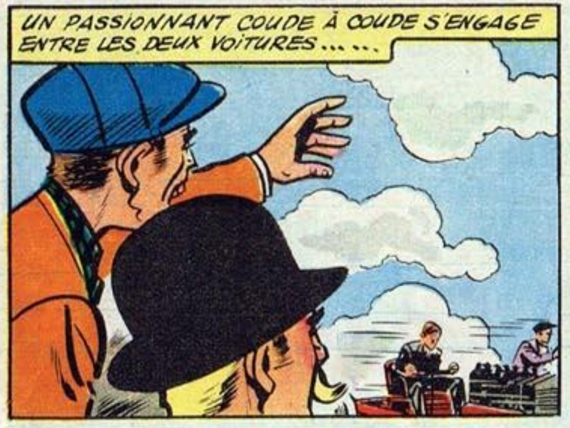

LE CALCUL SE RÉVÈLE JUSTE : EN ABAISSANT LE PRIX DES VOITURES, FORD ACCROÎT SA CLIENTÈLE. L'ANNONCE D'UNE COMPÉTITION ATTIRE DE NOMBREUX CURIEUX.
FAUT ÊTRE DÉTRAQUÉ POUR CONDUIRE CES ENGINS-LÀ, MAIS JE NE VEUX PAS MANQUER ÇA !...
MOI, NON PLUS !...

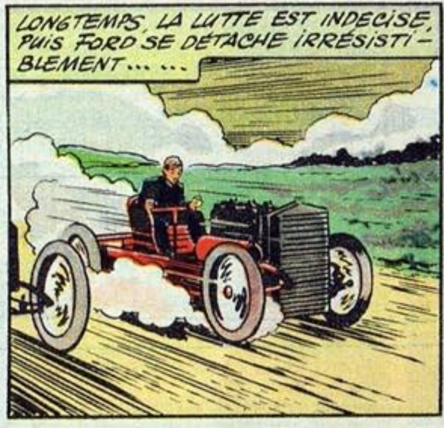

LE DÉPART EST DONNÉ SUR LE CIRCUIT DE GROSSE POINTE : FORD PILOTE LUI-MÊME SA PREMIÈRE VOITURE DE COURSE ......


DÈS LE DÉBUT DE LA COURSE FORD ET PLUSIEURS AUTRES CONCURRENTS PARVIENNENT À SE DÉTACHER


DANS UN VIRAGE, FORD GAGNE UNE PLACE ET SE LANCE À LA POURSUITE DE SON PRINCIPAL RIVAL, ALEXANDER WINTON, QUI A PRIS LA TÊTE.......


LE PUBLIC S'ÉCHAUFFE ET ENCOURAGE SES FAVORIS.
NE TE LAISSE REJOINDRE WINTON!...
VAS-Y, FORD!...


UN PASSIONNANT COUDE À COUDE S'ENGAGE ENTRE LES DEUX VOITURES.....


LONGTEMPS, LA LUTTE EST INDÉCISE, PUIS FORD SE DÉTACHE IRRÉSISTIBLEMENT......


ET PASSE EN GRAND VAINQUEUR LA LIGNE D'ARRIVÉE ....
VIVE FORD!...
JE LE SAVAIS MOI QUE CE GARÇON AVAIT QUELQUE CHOSE DANS LE VENTRE!.....


EH BIEN, CETTO FOIS, VOUS M'AVEZ CONVAINCU, MR. FORD! JE PASSERAI VOUS VOIR DEMAIN POUR UNE COMMANDE...
VOUS POUVEZ NOTER TOUT DE SUITE LA MIENNE, HENRY!...


IL N'EN RESTE PAS LÀ: EN 1904 SUR SA FAMEUSE "999" DE 80 CHEVAUX, IL ÉTABLIT UN DES PREMIERS RECORDS MONDIAUX SUR LA GLACE DU LAC SAINT-CLAIR: UN MILLE (1609 M.) EN 39"2/5
999


ENTRETEMPS, AFIN DE BAISSER LE PRIX DE REVIENT DE SES VOITURES, IL A INTENSIFIÉ SA PRODUCTION ET CRÉÉ EN 1903 LA FORD MOTOR Cy.
FORD MOTOR COMPANY

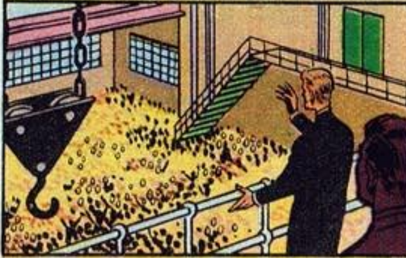

EN 1908, IL LANCE SUR LE MARCHÉ SON FAMEUX MODÈLE T, LA PLUS POPULAIRE DE TOUTES LES VOITURES... ET AUSSI LA PLUS PLAISANTÉE...

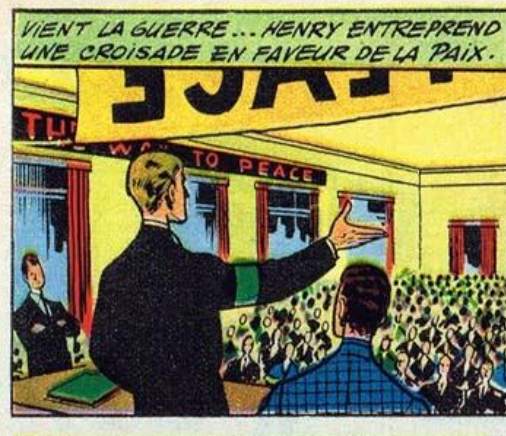

IL NE SE PASSE PAS DE JOUR SANS QU'UNE NOUVELLE "BONNE HISTOIRE" SOIT RACONTÉE! C'EST D'AILLEURS LA MEILLEURE DES PUBLICITÉS!......
VOUS CONNAISSEZ LA DERNIÈRE? NOTRE VOISIN JOHNSON A PORTÉ CHEZ FORD UNE DEMI-DOUZAINE DE BOÎTES DE CONSERVES ET UN VIEUX SOMMIER EN QUELQUES HEURES ON LUI A RÉPARÉ TOUT ÇA ET MAINTENANT IL A UNE VOITURE EN PARFAIT ÉTAT DE MARCHE!.........
!


LA FORD T OBTIENT TRÈS VITE UN PRODIGIEUX SUCCÈS! ON SE MOQUE D'ELLE, ON L'APPELLE LA "SAUTERELLE", OU L'"ARAIGNÉE", MAIS ON L'ACHÈTE! ELLE PASSE À TRAVERS TOUT ET, DE PLUS, ELLE EST INUSABLE...


L'USINE NE PARVIENT PLUS À FAIRE FACE À TOUTES LES DEMANDES!... COMMENT AUGMENTER ENCORE LA PRODUCTION?... UN JOUR, FORD A UNE IDÉE...
ET SI AU LIEU D'ENVOYER L'HOMME AU TRAVAIL, ON APPORTAIT LE TRAVAIL À L'HOMME? QU'EN PENSES-TU, EDSEL?...
!


PLUS TARD, IL RÉALISE SON PROJET, C'EST-À-DIRE LE MONTAGE DES VOITURES EN SÉRIE......
COMPRENDS-TU CE QUE JE VOULAIS FAIRE?
C'EST MERVEILLEUX!... QUEL GAIN DE TEMPS! À PRÉSENT, UN CHASSIS, COMPLÈTEMENT MONTÉ, QUITTE L'USINE TOUTES LES 40 SECONDES!...


EN 1914, FORD DÉCIDE DE PARTAGER AVEC SON PERSONNEL UN BONI ANNUEL DE 10 MILLIONS DE DOLLARS!... CET HOMME - JADIS HONNI PAR LES GENS DE DÉTROIT - EST DEVENU UNE DES FIGURES LES PLUS POPULAIRES DES U.S.A.









PLUS TARD, DES DIFFICULTÉS FINANCIÈRES L'OBLIGENT À FERMER SES USINES...

JE NE PRENDS PAS CETTE DÉCISION DE GAIETÉ DE CŒUR... MAIS LA CONCURRENCE EST DEVENUE TROP FORTE!... NOUS DEVONS RAJEUNIR NOS MÉTHODES ET NOS MODÈLES......

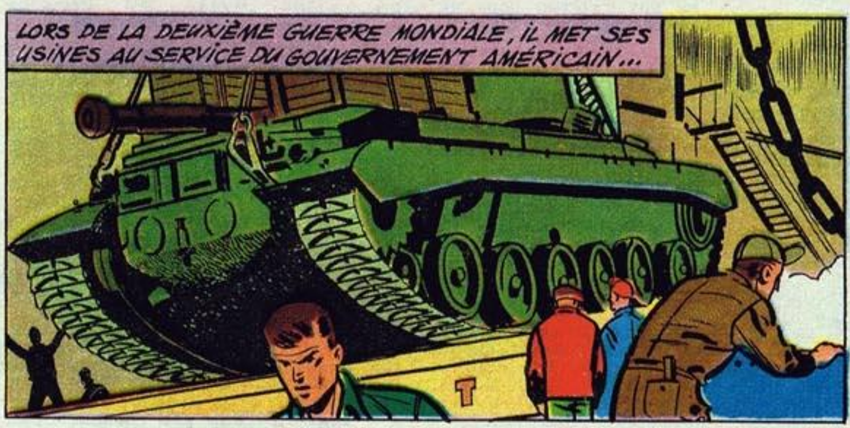






DURANT LES ANNÉES QUI SUIVENT, LES MODÈLES A QUITTENT SANS INTERRUPTION LA CHAÎNE DE MONTAGE DE LA GIGANTESQUE USINE DE RIVER ROUGE... FORD POSSÈDE À PRÉSENT SA PROPRE FONDERIE ET SA FLOTTE TRANSPORTE LE CHARBON DE SES USINES DE VIRGINIE ET LE MINERAI DE SES MINES DU HAUT-MICHIGAN..................



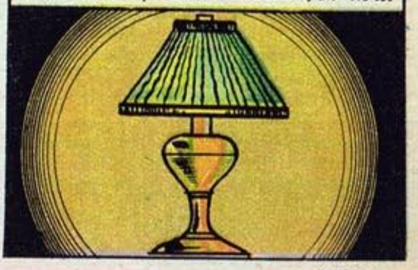






LE 7 AVRIL 1947, HENRY FORD S'ÉTEINT DANS SA RÉSIDENCE DE FAIR LANE, AU MICHIGAN......

DE RÉCENTES INONDATIONS DU FLEUVE ROUGE - QUI COULE À TRAVERS SES TERRES - ONT COUPÉ LE COURANT ÉLECTRIQUE. SEULES, QUELQUES VIEILLES LAMPES À PÉTROLE ET DES BOUGIES ÉCLAIRENT SA DEMEURE, COMME À SA NAISSANCE, 83 ANS PLUS TÔT......



La semaine prochaine : LE PALAIS SOUS LA COLLINE.

Fin

Entre Nous !

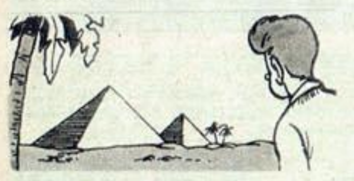
VOIR L'EGYPTE ET PUIS MOURIR !

JE comprends, Sylvie, ta grande admiration pour le pays des pharaons. Garde-toi, cependant, de suivre l'exemple de cet écolier anglais qui s'est échappé, récemment, de sa maison de Londres pour se rendre — on se demande comment — en Egypte par ses propres moyens.

Tu t'en doutes, il s'est fait pincer avant d'y arriver : la police française lui a mis la main au collet à Poitiers et l'a reconduit chez ses parents.

Mais le plus curieux de l'histoire c'est que le colonel Nasser, Premier Ministre égyptien, apprenant la fugue de notre écolier l'a invité officiellement à venir visiter les tombes des Pharaons et autres antiquités qui le passionnent.

Quant à toi, je te conseille plutôt de lire — ou de relire — « Le Mystère de la Grande Pyramide », de notre ami Edgar-P. Jacobs !



LES PRENOMS REVELATEURS

MICHELE J., de Gembloux. — *Peux-tu, mon cher Tintin, me donner la signification de Michèle, Nicole, Francine, Gilberte, Constant, Jean, Pol, Danielle, Agnès, Annik, Christine ? Je suppose ne pas trop t'importuner ?*

Oh ! pas du tout, voyons ! N'as-tu plus quelques petites amies, cousins ou cousines dont tu aimerais que je m'occupe ? Il eut été plus simple, peut-être, pour toi, de m'envoyer le calendrier ? Mais je plaisante. La place me manque pour te donner satisfaction pleinement.

Voici tout de même quelques « révélations » sur ton propre prénom : Michèle.

De l'hébreu : qui est semblable à Dieu. Les Michèle aiment ce qui est beau et luxueux. Raisonnables, elles peuvent se contenter cependant du bonheur à leur portée. Elles sont d'un caractère grave, concentré, d'une réelle valeur.

Et voilà ! Es-tu satisfaite de ce portrait moral ?

BARRY JACKSON
que se passe-t-il ?



BARRY JACKSON ?
— Oui, monsieur.
— Que se passe-t-il ? Vous n'êtes plus le même.
— Mais rien, monsieur.

Ce petit dialogue, depuis quelques jours, s'était fait entendre plusieurs fois dans l'école londonienne que fréquentait Barry Jackson, un jeune garçon de dix ans.

Les professeurs ne comprenaient rien au comportement de leur petit élève. Autrefois, il avait toujours remporté les premiers prix, surtout en musique car il adorait le piano. Et maintenant, de jour en jour, il semblait vivre davantage dans une sorte de torpeur.

— Barry Jackson, lui dit un jour son professeur de musique, dites-moi ce qui se passe ? Vous qui étiez mon meilleur élève, voilà que chaque jour davantage vous faites des progrès... à rebours ! Cette situation ne peut durer.

— Je vous promets, monsieur, dit alors le jeune garçon, que cela ne durera plus longtemps. Je vais retrouver mon entrain d'autrefois.

Et, en effet, dans les jours qui suivirent, Barry Jackson donna de plus en plus satisfaction à ses maîtres. Après un mois, il avait dépassé ses meilleurs résultats. Vint le jour où il remporta le premier prix de piano.

— Eh bien, Barry, me direz-vous à présent ce qui s'est passé ces dernières semaines ?

— Oh ! simplement ceci, monsieur : je crois que je deviens aveugle. Je ne parviens plus à lire mes livres ni ma musique. Alors j'ai beaucoup travaillé : maintenant, je joue d'oreille au piano et je me laisse diriger par le son.

La fierté du jeune Jackson l'avait empêché de révéler le mal dont il souffrait. A présent qu'il avait triomphé de l'épreuve, il s'en accusait. On espère sauver la vue du courageux enfant.

Tintin

DES NOUVELLES DU PORTUGAL

VOUS le savez, Tintin est connu dans le monde entier. Nous en avons eu confirmation encore, ces temps derniers, lors de notre Grand Concours : des formulaires nous sont rentrés des quatre coins du monde.

Aujourd'hui, c'est José Manuel qui nous donne de ses nouvelles de Porto. Il m'envoie même deux belles photographies qu'il a prises lui-même. Et toutes sortes de renseignements sur les églises et monuments du Portugal.

Merci, mon cher José. Désormais, chaque fois que je prendrai un porto, je lèverai mon verre à ton honneur !



LE PARATONNERRE

JEAN-MARIE B., La Plante (Namur). — *Je voudrais savoir qui a inventé le paratonnerre ?*

C'est un physicien et homme d'Etat américain, Benjamin Franklin qui découvrit le paratonnerre en 1747. Mais de tous temps les arbres furent d'excellents paratonnerres naturels. Aussi est-il préférable de ne pas s'abriter sous un arbre en cas d'orage !

BALOO DANS L'ILE

VOICI une histoire vécue par un chien, m'écrit Antoine de H. Ce chien s'appelle Baloo et il appartient à une dame que je connais ici au Canada. Elle habite une île et un jour qu'elle devait aller en ville, elle confia son chien à son fils demeuré sur la terre ferme. Mais Baloo parvint à s'échapper de la maison et, pour rejoindre sa maîtresse, il fit les huit kilomètres qui le séparaient du lac, traversa celui-ci à la nage et alla se coucher sur le seuil de la maison. Quelqu'un qui fut bien étonné, ce fut sa maîtresse lorsqu'elle découvrit le brave Baloo qui l'attendait !

GAGNANT AU GRAND CONCOURS

MAX GUTFREUND, Uitbrandingstraat, 564, à Berchem, a gagné un prix à notre Grand Concours Tintin 1955. Pour nous permettre de lui envoyer ce prix sans l'égarer, nous aimerions qu'il précise son adresse : nous ignorons, en effet, s'il s'agit de Berchem-Sainte-Agathe ou de Berchem-Anvers ?

LES ENFANTS DE CHARLOT



HENRY G., Virton. — *Peux-tu me dire, Tintin, ce qu'est devenu Charlie Chaplin depuis qu'il a quitté l'Amérique ? Est-il vrai qu'il s'est installé en Angleterre avec sa famille ?*

Non, Charlot réside actuellement en Suisse, au bord du lac Léman. Il occupe le Manoir du Bau avec sa femme et ses cinq enfants. Géraldine, l'aînée, (elle a 9 ans), est en pension à Lausanne d'où elle rentre deux fois par semaine. Michel (8 ans) fréquente l'école située non loin de la maison.

Joséphine et Victoria (5 et 3 ans) sont conduites chaque jour à Montreux, au jardin d'enfants. Quant au petit dernier, qui a un an à peine, il reste auprès de sa maman.

Pendant ce temps, papa (le génial Charlot) écrit les scénarii de ses prochains films, compose de la musique, se promène...

Et il n'est pas le dernier, lorsque tous ses enfants sont réunis à la maison, à jouer avec eux, car il les adore.

Parfois ils vont au cinéma, à Lausanne. Voir quoi, mon Dieu ?

Eh bien, récemment ils sont allé voir un film qui les a fort divertis. Le titre ? Attendez... C'était, je crois, « Temps modernes ».

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

● Roger Burton, Gendarmerie, Céroux-Mousty (Ottignies). Avec lecteur de 15 ou 16 ans habitant la Wallonie.

● André Massart, avenue de la Croix - Rouge, 264, Bressoux (Liège). Avec un Suisse d'environ 11 ans.

● Gilbert Nouge, 196, rue au Bois, Woluwe-St-Pierre (Bruxelles.) Avec Français ou Anglais.

● Daniel Vandeponseele, 87, rue Paul Janson, Marcinelle. Avec Belge ou étranger qui soit scout.

● Roger Vilain, 7, rue St-Pierre, Wasmes. Avec Belge ou Français de 14 ans.

NOUVEAU SAINT THOMAS

UN de nos lecteurs, Philippe B., de Mont-Saint-Amand, a reçu dernièrement une montre HELVA, type « TINTIN » ; il nous a écrit aussitôt pour nous faire part de son enthousiasme. Philippe, qui est comme saint Thomas et ne croit que ce qu'il voit, a voulu être sûr de la qualité de sa montre et lui a fait subir une sérieuse épreuve ! « Je l'ai d'abord plongée, nous écrit-il, dans l'eau chaude. Puis dans l'eau froide. Je l'ai essuyée et secouée de toutes mes forces. Elle donnait encore l'heure exacte de la radio ! Bravo pour les montres « TINTIN » ! »

Tout de même, les amis, je ne vous conseille pas d'en faire autant !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.

Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16. — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles.

Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B.)
France	: Editions DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. Raat, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: Tintin CANADA - 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué)

11-5-55 -

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	6,5 $

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME

Monte-Cristo découvre que Mme de Villefort a voulu empoisonner sa belle-fille. Il sauve la jeune fille et révèle à Villefort le nom de la coupable...

L'ANGE DE LA MORT



(73) DES preuves ?... répliqua Monte-Cristo sans se démonter, je vous en fournirai tout à l'heure. Mais laissez-moi d'abord vous rapporter les faits qui m'ont mis sur la voie... » Et, en quelques mots, Dantès relata au magistrat ce que nous savons déjà : sa conversation avec Mme de Villefort et la disparition de l'élixir coïncidant avec la brusque maladie de Valentine... « Non, je ne puis le croire ! s'écria Villefort. Ce serait horrible ! » Monte-Cristo haussa les épaules. « Vous voulez des preuves ?... continua-t-il. Allons nous dissimuler derrière les tentures de la chambre de votre fille. Vous saurez à qui appartient le bras qui verse le poison à Valentine, chaque nuit ! »



(74) IL était un peu plus de deux heures du matin... Invisibles derrière les rideaux de velours, Villefort et Monte-Cristo faisaient le guet. Soudain, le bouton de la serrure grinça et la porte de la chambre où dormait Valentine tourna lentement sur ses gonds. L'instant d'après, une forme enveloppée d'un peignoir blanc s'approcha sans bruit du lit de la jeune fille; elle s'immobilisa un moment puis, avec une lenteur presque irritante, versa quelques gouttes d'une liqueur dans le verre de la table de chevet. Villefort dut faire un violent effort sur lui-même pour réprimer un cri d'horreur. A la faible clarté de la veilleuse, il venait de reconnaître l'empoisonneuse...



(75) SON geste abominable accompli, Mme de Villefort écouta pendant deux ou trois secondes la respiration paisible de Valentine puis, elle se retira de la même façon qu'elle était venue. Villefort et Monte-Cristo attendirent plusieurs minutes avant de sortir de leur cachette. Le comte prit au passage le verre dans lequel on venait de verser le poison et après s'être assuré que Valentine ne courait plus aucun danger, il sortit de la chambre à la suite du magistrat. Ce dernier semblait anéanti... De grosses gouttes de sueur lui perlaient aux tempes et ses lèvres étaient agitées d'un tremblement convulsif. Il était manifeste qu'il souffrait comme un damné...



(76) REVENUS dans le cabinet de travail, les deux hommes se mesurèrent du regard. « En sauvant ma fille, monsieur le comte, dit brusquement Villefort d'une voix blanche, vous avez ouvert un abîme sous mes pieds. Vous m'avez révélé que j'ai épousé une criminelle !... Etes-vous donc l'instrument du destin ? » — « Je le suis, en effet, répondit Monte-Cristo gravement. Et j'aurais pu l'être encore davantage si je n'avais pas eu pitié de vous ! » Villefort sursauta et fixa sur Monte-Cristo un regard où se lisait une profonde terreur : « Mon Dieu !... balbutia-t-il, cette voix, où l'ai-je entendue ? Vous venez d'avoir des inflexions qui raniment en moi d'affreux souvenirs !... »



(77) IL y a vingt-trois ans que vous avez entendu ma voix pour la première fois, poursuivit Monte-Cristo sur un ton vengeur. Rappelez-vous ! C'était à Marseille, juste avant que vous ne me condamniez à une mort lente et hideuse pour satisfaire votre ambition. Je suis le spectre d'un malheureux que vous avez enseveli dans les cachots du château d'If. A ce spectre enfin sorti de sa tombe, Dieu a mis le masque du comte de Monte-Cristo et l'a couvert d'or et de diamants pour que vous ne le reconnaissiez pas tout de suite ! » — « Mais qui êtes-vous ?... Qui êtes-vous donc, mon Dieu ?... » murmura Villefort éperdu, paralysé par l'épouvante. — « JE SUIS EDMOND DANTES! »



(78) CE nom bouleversa Villefort au point qu'il fut incapable d'articuler un mot durant un bon moment. Ses yeux hagards s'étaient rivés au visage de Monte-Cristo avec une expression tout à la fois incrédule et horrifiée. « Edmond Dantès !... balbutia-t-il. Oui, je le sens, c'est Dieu qui t'envoie ! Tu es mon châtiment !... » Et sans plus se soucier de sa dignité, l'austère magistrat se prit le visage dans les mains pour donner libre cours à ses larmes. Monte-Cristo contempla cette douleur sans rien dire, puis il sortit et se fit reconduire chez lui. « Villefort est puni, pensa-t-il. Mais il reste Danglars et Fernand. Ils doivent payer leur dette, eux aussi !... »

(A suivre.)



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

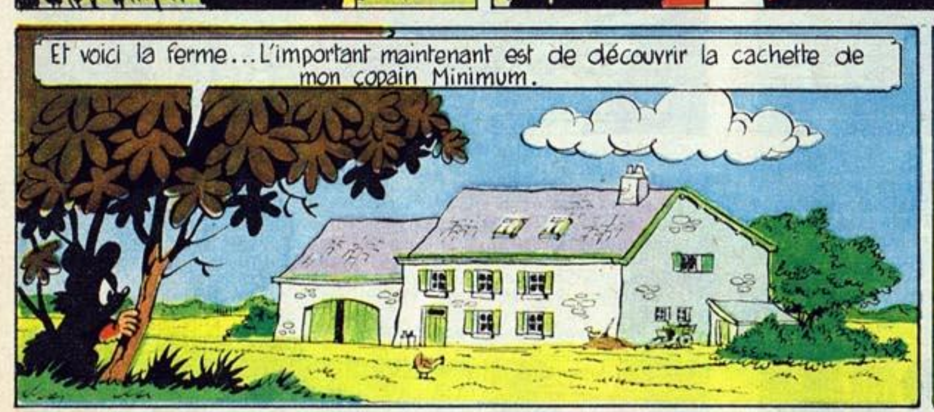
Chloro a entendu des coups de feu ; il est persuadé que Torpille, la loutre, a été touchée par l'ennemi et décide d'aller à son secours...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

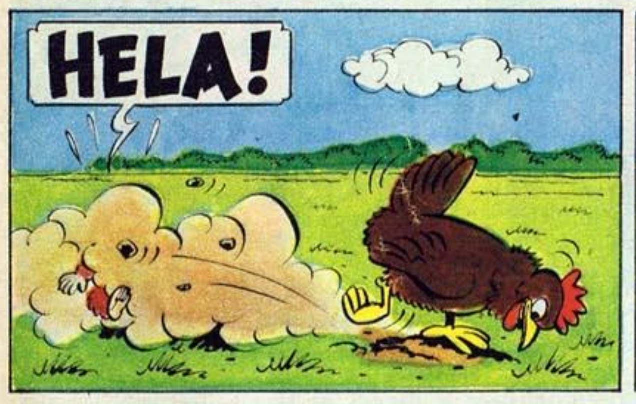
Nous ne te laisserons jamais partir seul, Chloro. Nous allons avec toi.

Pas question! En groupe, nous serions immédiatement repérés. Je dois agir seul... Je vais filer à la ferme... Là j'ai des relations qui pourraient me fournir le matériel qu'il me faut...























(A suivre.)



Roman d'aventures inédit par H. Vernes. - Illustrations de Ref.

Après avoir découvert le cimetière des dinosaures, but de leurs recherches, Fred Leslie, Lewis Siburg et Arthur Blaines tombent entre les mains de Boris Grochak, le mystérieux homme en noir qui les poursuit depuis leur arrivée en Amérique Centrale.

L'ENIGME DE LA VALLEE PERDUE

LES dernières paroles de l'homme en noir avaient été prononcées sur un ton à ce point sinistre que Fred Leslie n'avait pu s'empêcher de frémir.

— Nous nous moquons pas mal de votre secret, Grochak, dit-il en s'efforçant de rendre sa voix calme. Tout ce que nous vous demandons, c'est de nous libérer et de nous permettre de regagner Santa-Coïmbra.

Mais l'homme en noir secoua la tête.

— Non, répondit-il, cela est impossible à présent. Vous connaissez évidemment fort peu de choses sur mon compte, mais assez cependant pour qu'une fois libres vous deveniez une menace. Je dois donc vous retenir prisonniers. Evidemment, je pourrais vous tuer tout de suite mais, comme je vous l'ai déjà dit, j'ai besoin de vous pour que vous m'aidiez à accomplir ma mission...

IL se tourna vers ses hommes.

— Détachez-les, fit-il en désignant Leslie et ses compagnons, et veillez à ce qu'ils ne gardent aucune arme cachée...

Deux des hommes, posant leur mitraillette, se détachèrent du groupe et s'approchèrent des prisonniers. Rapidement, à coups de couteau, ils tranchèrent leurs liens, puis ils tâtèrent leurs vêtements avec soin. Mais ils ne découvrirent rien puisque, de toute façon, les armes de Leslie, Siburg et Blaines leur avaient été enlevées par les porteurs en fuite.

C'est alors que Blaines, à genoux, se mit à chercher avec fièvre quelque chose sur le sol rocheux de l'excavation. Soudain, il poussa un cri de joie et se redressa, le poing fermé sur un objet.

Comme mu par un ressort, Grochak s'avança dans sa direction et braqua sa mitraillette.

— Lâchez cela, jeta-t-il. Vous m'entendez ?... Lâchez cela !...

Surpris, Blaines tendit la main. Au lieu d'une arme, celle-ci tenait simplement un monocle.

— Je l'ai perdu quand les Indiens m'ont assailli, expliqua Blaines. J'espère, Monsieur Grochak, que vous voudrez bien ne pas me priver de cet indispensable ornement...

L'homme en noir grimaça un sourire.

— Un monocle ne peut faire de mal à personne, dit-il de sa voix grinçante.

Le sourire mourut aussitôt sur ses lèvres et, du canon de sa mitraillette, il désigna l'entrée de l'excavation, au-delà de laquelle, là-bas, tout au fond de l'horizon, l'aube teintait le ciel de rose pâle.

— Mettons-nous en route maintenant, jeta Grochak. Et surtout, Messieurs, n'oubliez pas ceci : à la moindre tentative de fuite, mes hommes et moi n'hésiterons pas à vous abattre...

Fred Leslie se redressa et, du menton, désigna les bagages de l'expédition.

— Devons-nous abandonner tout ceci ? interrogea-t-il.

Grochak haussa les épaules.

De toute façon, vous n'en aurez plus besoin. Il est donc inutile de se charger de ce poids mort.

Toujours tenus sous la menace des mitraillettes, Fred et ses compagnons se dirigèrent vers la sortie de l'excavation. Au moment d'atteindre celle-ci, Blaines se retourna pour demander :

— Où nous conduisez-vous ?

— Où je vous conduis ? fit Grochak. Là-bas, dans la vallée, de l'autre côté du lac. C'est là que j'ai installé mon repaire. Vous verrez, un coin rêvé pour les vacances.

★

Depuis plusieurs heures, il pleuvait. Une pluie lourde, qui semblait ne devoir jamais finir. Sans doute était-ce le début de la saison des pluies, qui se déclenchait fort en avance cette année-là.

Après avoir contourné le lac, la petite troupe cheminait à présent au sommet d'une sorte d'étroit barrage naturel séparant ce lac de la vallée en contrebas. Grochak paraissait inquiet et, à chaque instant, il observait la surface des eaux. Leslie croyait connaître la raison de cette inquiétude. Si, au cours des jours à venir, la pluie faisait monter le niveau du lac dans des proportions anormales, le barrage au sommet duquel les hommes marchaient pour le moment risquait de céder sous la pression. Alors, les eaux envahiraient la vallée où Grochak avait établi son repaire...

En vain, Leslie, Blaines et Siburg tentaient de percer l'épais rideau de la pluie pour discerner le fond de la vallée. Mais, malgré tous leurs efforts, ils ne pouvaient parvenir à distinguer le moindre détail. Comme ils parvenaient à l'extrémité du barrage et prenaient pied sur un sol plus ferme, la pluie cessa soudain de tomber et le soleil, caché jusque-là par les nuages, illumina à nouveau le ciel.

Là-bas, la vallée s'étendait, bien éclairée maintenant. Longue d'une dizaine de kilomètres environ, elle était cernée de toutes parts par des versants couverts de forêts vierges. A mi-hauteur de l'un des versants, au centre d'un vaste espace défriché, on apercevait une série de vastes constructions entourées par des plantations de bananiers. Sans doute était-ce là le refuge de Grochak et de ses complices.

Leslie se sentait déçu. Il s'attendait à découvrir une sorte de repaire d'ogre, mais ledit repaire ressemblait à une quelconque hacienda, comme il en existait des milliers à travers toute l'Amérique Centrale.

L'homme en noir, qui marchait non loin de Leslie, parut s'apercevoir de cette déception.

— Vous vous attendiez à un tout autre spectacle, n'est-ce pas, professeur? fit-il. Quelques maisons construites à flanc de vallée, serait-ce là tout ce que dissimulerait le mystère dont je me suis entouré depuis notre première rencontre dans l'avion nous menant à Santa Coïmbra ? Vraiment, je vous croyais plus perspicace... Regardez donc là-bas, au fond de la vallée...

Fred tourna ses regards dans la direction indiquée par l'homme en noir. Dans une large clairière, de bizarres constructions s'élevaient, ressemblant à d'énormes trépieds métalliques construits sur des bases de maçonnerie. Leslie se demandait à quoi cela pouvait bien servir. C'est alors qu'il discerna de longs fuseaux argentés posés sur le sol, non loin des étranges trépieds. Et, soudain, il comprit.

Ces trépieds à l'aspect insolite étaient des rampes de lancement pour fusées. Mais à la réalisation de quels desseins obscurs ces fusées devaient-elles servir ?

Là résidait sans doute le secret de l'homme en noir...

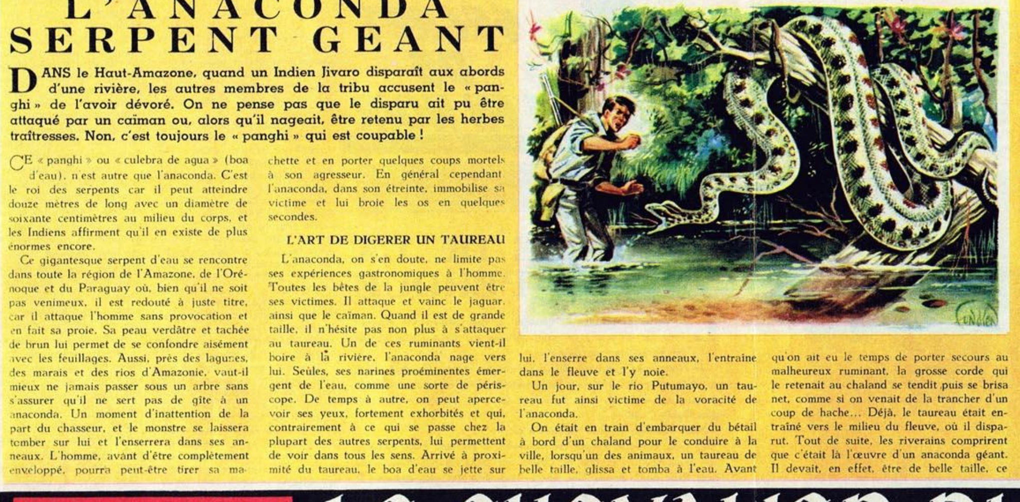


Depuis des heures, il pleuvait...

LA SEMAINE PROCHAINE : LA BASE CLANDESTINE

L'ANACONDA SERPENT GEANT

DANS le Haut-Amazone, quand un Indien Jivaro disparaît aux abords d'une rivière, les autres membres de la tribu accusent le « panghi » de l'avoir dévoré. On ne pense pas que le disparu ait pu être attaqué par un caïman ou, alors qu'il nageait, être retenu par les herbes traîtresses. Non, c'est toujours le « panghi » qui est coupable !



CE « panghi » ou « culebra de agua » (boa d'eau), n'est autre que l'anaconda. C'est le roi des serpents car il peut atteindre douze mètres de long avec un diamètre de soixante centimètres au milieu du corps, et les Indiens affirment qu'il en existe de plus énormes encore.

Ce gigantesque serpent d'eau se rencontre dans toute la région de l'Amazone, de l'Orénoque et du Paraguay où, bien qu'il ne soit pas venimeux, il est redouté à juste titre, car il attaque l'homme sans provocation et en fait sa proie. Sa peau verdâtre et tachée de brun lui permet de se confondre aisément avec les feuillages. Aussi, près des lagunes, des marais et des rios d'Amazonie, vaut-il mieux ne jamais passer sous un arbre sans s'assurer qu'il ne sert pas de gîte à un anaconda. Un moment d'inattention de la part du chasseur, et le monstre se laissera tomber sur lui et l'enserrera dans ses anneaux. L'homme, avant d'être complètement enveloppé, pourra peut-être tirer sa machette et en porter quelques coups mortels à son agresseur. En général cependant l'anaconda, dans son étreinte, immobilise sa victime et lui broie les os en quelques secondes.

L'ART DE DIGERER UN TAUREAU

L'anaconda, on s'en doute, ne limite pas ses expériences gastronomiques à l'homme. Toutes les bêtes de la jungle peuvent être ses victimes. Il attaque et vainc le jaguar, ainsi que le caïman. Quand il est de grande taille, il n'hésite pas non plus à s'attaquer au taureau. Un de ces ruminants vient-il boire à la rivière, l'anaconda nage vers lui. Seules, ses narines proéminentes émergent de l'eau, comme une sorte de périscope. De temps à autre, on peut apercevoir ses yeux, fortement exhorbités et qui, contrairement à ce qui se passe chez la plupart des autres serpents, lui permettent de voir dans tous les sens. Arrivé à proximité du taureau, le boa d'eau se jette sur lui, l'enserre dans ses anneaux, l'entraine dans le fleuve et l'y noie.

Un jour, sur le rio Putumayo, un taureau fut ainsi victime de la voracité de l'anaconda.

On était en train d'embarquer du bétail à bord d'un chaland pour le conduire à la ville, lorsqu'un des animaux, un taureau de belle taille, glissa et tomba à l'eau. Avant qu'on ait eu le temps de porter secours au malheureux ruminant, la grosse corde qui le retenait au chaland se tendit puis se brisa net, comme si on venait de la trancher d'un coup de hache... Déjà, le taureau était entraîné vers le milieu du fleuve, où il disparut. Tout de suite, les riverains comprirent que c'était là l'œuvre d'un anaconda géant. Il devait, en effet, être de belle taille, ce boa capable de briser une grosse corde comme une simple ficelle et de noyer un taureau sans lui laisser même le temps de se débattre !

Une fois noyé, le taureau est tiré sur la berge par l'anaconda qui le broie entre ses anneaux afin de lui donner une forme allongée. Il l'enduit alors de bave et commence son repas.

UNE CAPTURE DIFFICILE

Quand l'anaconda est engourdi par la digestion, on peut l'approcher et, si l'on dispose du personnel nécessaire, le capturer. Néanmoins, pour maîtriser et mettre en cage un anaconda de six à sept mètres de longueur, donc de taille très moyenne, il faut se mettre à cinq hommes, un pour la tête, un pour la queue et les trois autres pour le corps. Celui qui tient la tête doit surtout se préserver des morsures de l'animal car, si le boa d'eau est dépourvu de crochets à venin, ses mâchoires sont, par contre, garnies de dents acérées.

Une fois la bête en cage, gare au réveil. La *culebra de agua* est une créature intraitable. On ne peut parvenir à l'apprivoiser, et c'est pour cette raison que, dans les jardins zoologiques, on en rencontre seulement des spécimens de petite taille.

DE TOUS LES ANIMAUX DE LA JUNGLE, LE TAPIR SERAIT LE SEUL A POUVOIR VAINCRE L'ANACONDA

S'il faut en croire les Bosh et les Saramaca, qui vivent sur les bords du Maroni et de l'Oyapock, l'anaconda peut être vaincu seulement par le « maïpouri », nom qu'on donne en Guyane au tapir. Le tapir est, en effet, par sa masse et son poids, le plus puissant des animaux sauvages d'Amérique du Sud. Si le boa d'eau l'attaque, disent les Guyanais, il se laisse entourer par les redoutables anneaux, mais en ayant soin de lâcher tout l'air contenu dans ses poumons, de décontracter complètement ses muscles, en un mot, de se faire le plus mince possible. Quand l'étreinte de l'anaconda est complète, le tapir se gonfle alors brusquement en aspirant l'air et en contractant ses muscles. Le boa, qui n'a pas eu le temps de desserrer ses anneaux, a les vertèbres brisées et devient une loque inoffensive que le tapir achève à coups de sabots.

On ne peut dire exactement si ce triomphe du maïpouri sur l'anaconda est réel ou appartient à la légende, car aucun récit d'explorateurs ne vient la confirmer et il faut s'en remettre aux affirmations des indigènes.

LES GEANTS DES EAUX

Depuis Panama jusqu'en Argentine, on parle d'un être semi-légendaire qui ne serait autre que l'anaconda ayant, avec l'âge, atteint une taille fabuleuse.

Dans la région du Haut-Paraguay, par exemple, les Indiens et les métis parlent du « miñocao », espèce de serpent d'eau gigantesque qui attaquerait tout ce qui passe à sa portée et serait même capable d'entraîner par le fond une pirogue et tous ses occupants.

(Suite page 18.)

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Alain a été enlevé par le duc Corsiani. Jehan s'est juré de sauver le jeune garçon et imagine un stratagème pour pénétrer dans le château...





























(A suivre.)

L'ALLIGATOR ET LE... JUDO

LÉGENDES DES PHOTOS

1. — Maintenant avec ses pieds, la queue et l'une des pattes de l'alligator (ses coups de queue sont terribles !), Sadie a fermé les mâchoires du monstre. Ce n'est pas le moment de lâcher prise !

2. — Le moment est venu de retourner le reptile sur le dos. Il ne semble pas du tout goûter ce jeu ! Sadie fait appel à toutes ses forces pour effectuer ce retournement.

3. — Après plusieurs essais infructueux, elle a enfin réussi. C'est une véritable immobilisation de judo ! Remarquez qu'elle maintient toujours fermées les mâchoires.

4. — Voici une jolie démonstration d'un vieux tour séminole : il s'agit de chevaucher la bête et de maintenir ses mâchoires bloquées uniquement avec le menton !

5. — Sadie veut transporter toute seule sa capture jusqu'à la voiture. Dieu qu'il est lourd... Mais elle y parvient malgré tout. Les filles séminoles ne sont pas des mauviettes !

Il n'est pas courant de voir une jeune fille engager une lutte à mains nues avec un animal aussi terrible qu'un alligator ! On penserait plutôt qu'aller le chasser sans un bon fusil à répétition de gros calibre serait pure folie... Eh bien, ces photos vous montrent qu'il n'est pas indispensable d'être armé pour se rendre maître d'un alligator.

Les Indiens *Séminoles*, qui vivent encore dans les régions marécageuses et presque désertes du Sud de la Floride (U.S.A.) sont familiarisés depuis des siècles avec ces reptiles. Et leur sport favori, l'alligator-judo, n'est pas pratiqué seulement par des garçons solides, mais aussi par des jeunes filles! Elle sont peu nombreuses, bien sûr ! mais quelques-unes font preuve d'un sang-froid, d'une adresse et même d'une force qui imposent le respect et l'admiration ! Sadie, l'héroïne de ce petit reportage, est l'une des plus habiles d'entre elles...

(A suivre.)

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Surexcité, le chef des bandits tourne en rond sur les lieux du rendez-vous. Mais le mystérieux Uranus qu'il attend ne paraît pas...























(A suivre.)



Un conte d'Alfred GERARD
Illustration de TIBET

VOUS autres, gens du Nord, vous croyez que, dans le Midi, il y a toujours un soleil radieux et une température printanière. C'est bien vrai qu'il tombe moins de pluie en Avignon que dans le Cotentin ou le Jura, mais quand elle se met à tomber, la pluie, ce n'est pas de la petite bière ! On dirait que le ciel veut rattraper tout le temps perdu durant les jours de sécheresse : il vous tombe des hallebardes que c'en est une pitié.

CE jour-là, il avait fait très beau, lorsque, vers neuf heures du soir, voilà le ciel qui se couvre en un clin d'œil et puis saint Pierre, là-haut, qui ouvre les grandes vannes, pour donner un peu d'eau aux braves gens de Carpentras qui se plaignaient de la sécheresse persistante.

Mais il se fait qu'au moment où la pluie commença à tomber, monsieur Broquizon se trouvait, loin de toute habitation, sur la route de Mazan. Le diable — qui devait lui en vouloir, car c'était un brave homme — lui avait retourné son parapluie d'un coup de vent et l'eau commençait à le pénétrer de toutes parts. M. Broquizon ne pouvait quand même pas rester planté là sous l'averse : il lui fallait être à Carpentras avant dix heures et demie s'il voulait encore avoir le train d'Avignon.

Et, comble de malchance, il s'était attardé à jouer une manille coinchée avec un de ses clients qui lui avait fort proprement vidé son porte-monnaie.

M. Broquizon jugeait très sévèrement ces jeunes gens qui, le long des routes, tentaient d'arrêter les automobiles pour se faire véhiculer sans bourse délier. Mais, un soir comme celui-là, c'était bien différent. Et notre homme, le pouce levé, fit signe à un automobiliste qui ne s'arrêta pas. Puis, il y en eut un autre qui ne sembla même pas l'apercevoir, puis, un troisième qui lui envoya une grande flaque d'eau dans la figure, puis un quatrième qui lui fit une grimace particulièrement inconvenante.

Trempé comme une soupe, M. Broquizon sautait de flaque en flaque, continuant, mais en vain, à agiter son pouce dans la direction de Carpentras.

— En quel temps vivons-nous ? pensait-il. Voilà des gens qui sont là, assis bien au chaud, et qui ne se soucient pas d'un malheureux qui risque de mourir au bord de la route ! Il devrait y avoir une loi pour condamner ces individus !

Et la pluie continuait à tomber de plus belle et M. Broquizon se demandait s'il n'allait pas bientôt devoir se mettre à nager, lui qui d'ailleurs ne savait pas plus nager qu'un fer à repasser.

— Quel égoïsme! fulminait-il in petto. Ah, si j'avais une voiture, moi, ce serait autre chose. Il me semble que je m'arrêterais pour embarquer tout le monde, jusqu'à ce que mes ressorts n'en puissent plus ! Non, mais, voyez-moi ce fada qui m'écraserait avec son camion plutôt que de me prendre à bord !

Décidément, il semblait bien qu'aucun automobiliste ne s'arrêterait pour prendre le pauvre homme qui s'apprêtait à mourir noyé au bord de la route départementale...

Et voilà que le miracle se produisit... Comme M. Broquizon agitait le bras sans conviction, une belle grande voiture s'arrêta au bord de la route, une main ouvrit la portière arrière et notre homme, tout dégoulinant, se trouva assis sur de moëlleux coussins d'une voiture bien chauffée.

— Vous êtes bien aimable ! dit-il au conducteur, je vous remercie infiniment.

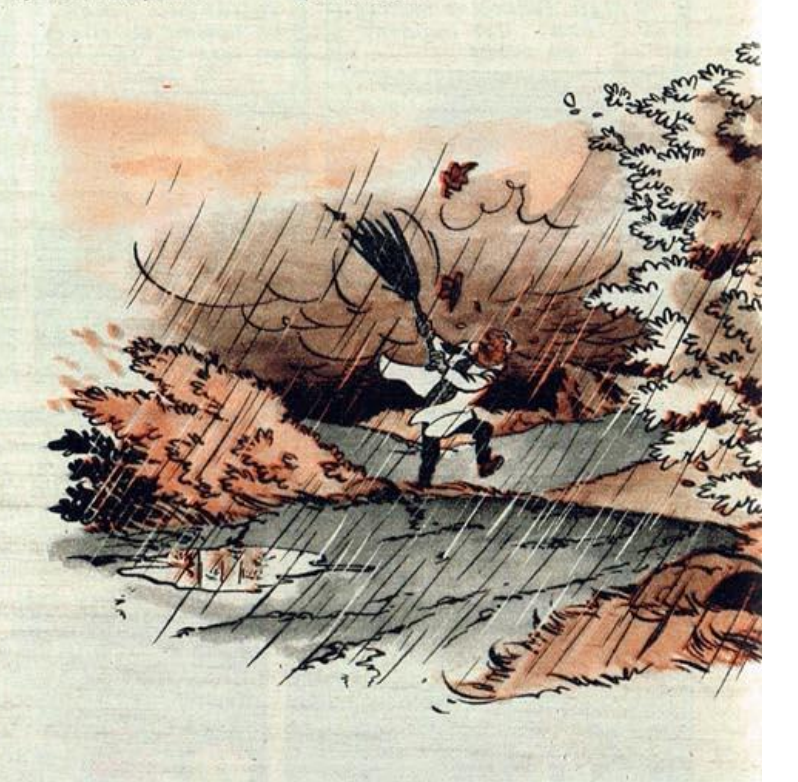
— Il n'y a pas de quoi, répondit l'autre. Et vous allez où ça ?

— Si c'est un effet de votre bonté de me déposer à Carpentras...

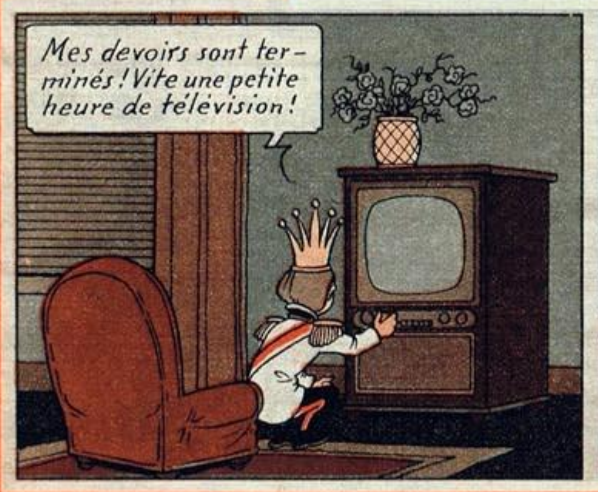
— Bien sûr. Et où c'est que vous devez être à Carpentras ?

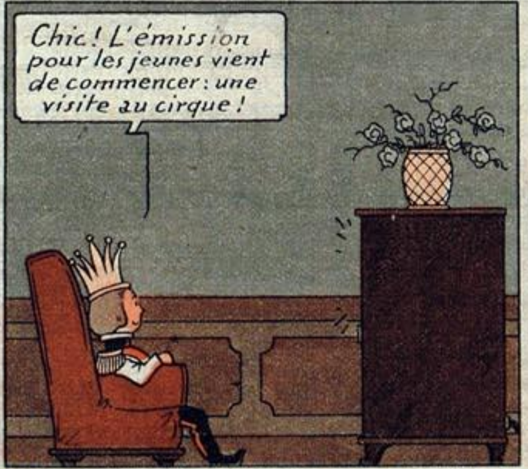
— A la gare.

— Ça va bien.



LES AVENTURES DE SON ALTESSE







M. Broquizon se cala dans les fauteuils et poussa un soupir de satisfaction. Du coup, il se sentait réconcilié avec l'humanité; il y avait donc encore de braves gens, comme cet automobiliste, un homme encore jeune au visage distingué.

— Un riche industriel, pensa-t-il. Pas bavard, non, mais d'un chic ! Ou peut-être un diplomate...

A travers les vitres détrempées, le voyageur voyait défiler les arbres. A la sortie d'un village, il aperçut un jeune gaillard qui, le pouce dressé, attendait lui aussi l'automobiliste généreux qui l'emmènerait. Engourdi par la chaleur, M. Broquizon rêvassait.

— Après tout, se disait-il, on ne sait jamais qui on embarque. Ce jeune homme au bord de la route, c'était peut-être un gangster ? C'est très beau d'être généreux, mais vous voyez ça d'ici : on prend à bord un auto-stoppeur et, trois kilomètres plus loin il vous estourbit et s'enfuit avec votre auto et votre portefeuille.

M. Broquizon se sentait pénétré de bien-être. Et même, d'une certaine importance, d'être ainsi confortablement installé dans une luxueuse limousine. Pour tout dire, il se sentait une âme de capitaliste.

Mais on arrivait aux faubourgs de Carpentras.

M. Broquizon eut un regard de pitié pour les rares passants qui se pressaient sous la pluie diluvienne.

Enfin, on arrivait à la gare, la voiture allait se ranger devant le perron.

Eperdu de reconnaissance, le brave homme se pencha vers le conducteur.

— Vraiment, dit-il, je ne sais comment vous marquer ma gratitude...

(Depuis cinq minutes il mijotait une belle phrase de remerciements.)

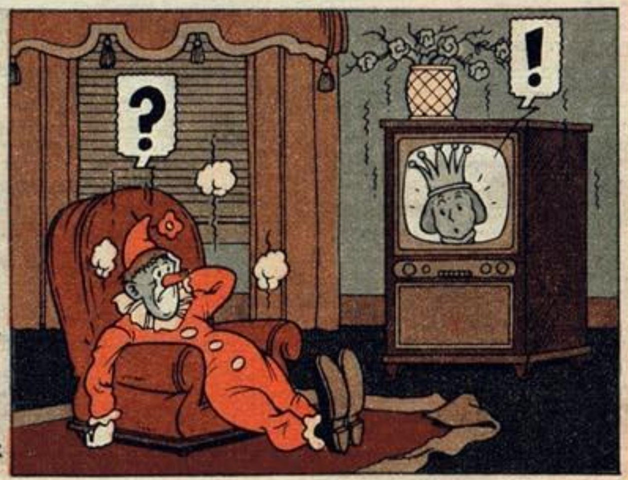
— Vous êtes trop aimable... de tout cœur, un grand merci.

— Il n'y a pas de quoi, monsieur. Ça fera six cents francs, pourboire non compris..., répondit aimablement le chauffeur de taxi.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LE TRIANGLE BLEU

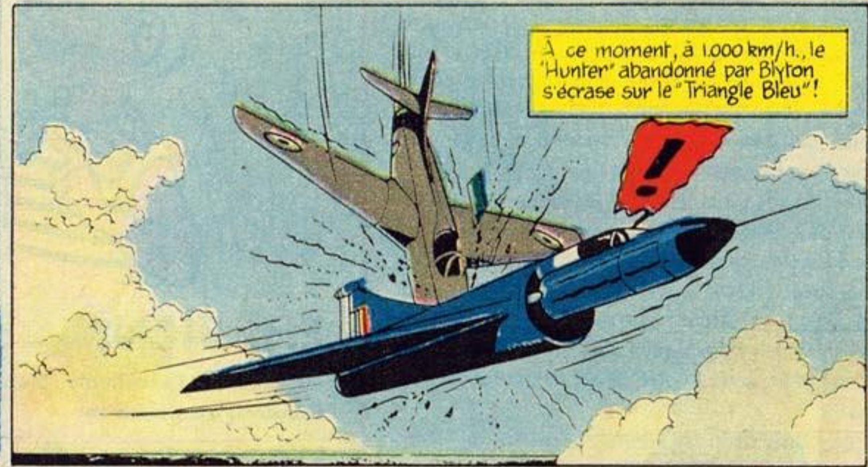
LES AVENTURES DE DAN COOPER



Blyton vient d'abandonner son appareill après l'avoir dirigé sur le « Triangle Bleu » piloté par Dan...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





























(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Le petit Tonin, qui aime jouer au Martien, prétend avoir découvert le cambrioleur qui s'est introduit chez M. Lambique...







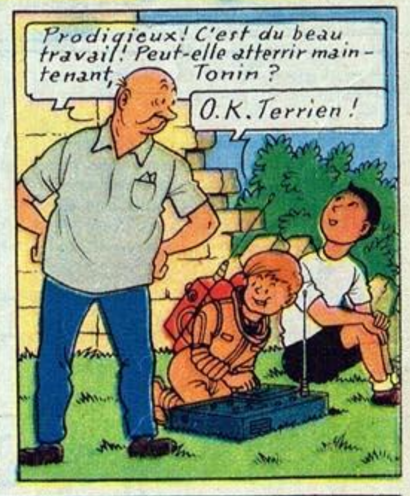




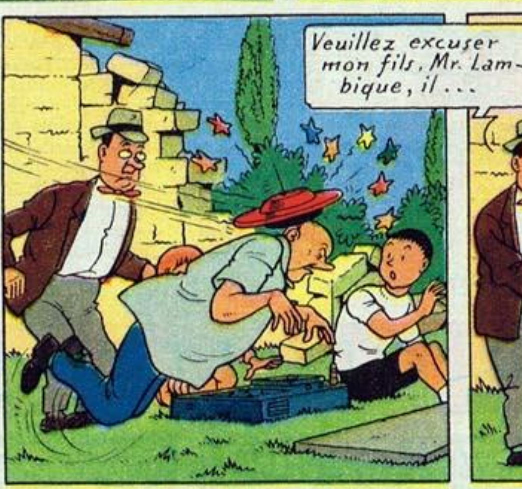




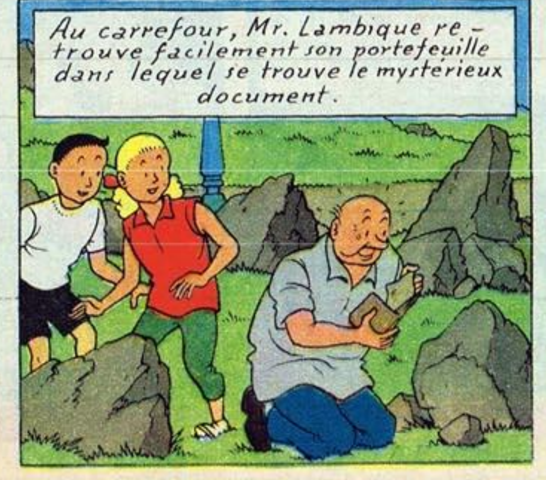
















(A suivre.)

L'ANACONDA

(SUITE DES PAGES 10 ET 11)

Au rio Putumayo, il existe une lagune qui, affirme-t-on, est hantée par un de ces monstres. Il fut découvert par des pêcheurs Cocamas qui pénétrèrent un jour dans cette lagune afin d'y pêcher au harpon. Doucement, pour ne pas effrayer le poisson, ils glissaient en pirogue sur les eaux calmes lorsque, soudain, à quelques mètres d'eux, émergea une énorme tête de serpent, aussi large que l'une de leurs embarcations. Pendant de longs instants, les pêcheurs demeurèrent terrorisés devant ce monstre qui les fixait de ses yeux froids. Mais le boa n'avait sans doute pas faim, car bientôt il disparut. Les pêcheurs, faisant force pagaies, abandonnèrent aussitôt l'endroit et, depuis, aucun indigène ne se risquerait sur la lagune, de peur de servir de proie à l'anaconda géant.

Que penser de ces histoires de boas fabuleux ? Evidemment, il faut faire la part de l'exagération, car les Indiens sont assez imaginatifs. Toutefois, il y a suffisamment de témoignages pour qu'on ne puisse douter qu'il existe de très grands anacondas. Ce sont sans doute des spécimens devenus très vieux et qui doivent être assez rares.

Pour en terminer avec ce mangeur d'hommes, ajoutons que les Indiens, quand ils peuvent tuer un anaconda, ne manquent pas de se nourrir de sa chair. Celle-ci, un peu compacte a, parait-il, le goût de l'anguille.

Dix nouveaux « naufragés volontaires »

Afin de mettre définitivement au point pour les marins un équipement de sauvetage leur permettant, le cas échéant, de subsister plusieurs semaines en mer, la marine française vient de reprendre l'expérience du docteur Bombard qui s'est avérée si riche en enseignements. Trois officiers et sept matelots ont pris place dans un grand canot pneumatique de deux cents kilos, long de près de cinq mètres et recouvert d'une tente. Un médecin dirigeait cette expédition qui, commencée le 22 mars dans la rade de Brest, a duré six jours. Il a noté régulièrement les réactions des « naufragés volontaires » qui se sont nourris exclusivement de poisson et de plancton, et qui n'ont bu que de l'eau de mer.



CHASSEZ LE NATUREL...

Deux Autrichiens vont à Paris bien décidés à se faire passer pour des Américains (on se demande vraiment pourquoi !). Ils entrent dans un bar à l'heure de l'apéritif, et demandent deux martinis

— Dry ? fait le garçon.

A quoi, spontanément nos deux visiteurs répondent avec un ensemble touchant !

— Nein ! ZWEI !...

TINTIN-(

MARINS NE PERDEZ PAS LA BOULE !



Deux officiers de marine allemands ont imaginé de remplacer les classiques canots de sauvetage par des boules ! C'est-à-dire par des sphères métalliques creuses, avec un rayon de trois mètres, qui pourront contenir environ 25 personnes. On y entrera par deux portes étanches et la boule sera larguée du bateau en glissant sur des rails. Elle sera, assurent ses inventeurs, absolument insubmersible !

CHAUSSONS JAPONAIS

Comme vous le savez sans doute, il est inconvenant pour un Japonais d'entrer chaussé dans un intérieur, fut-ce celui d'un avion. C'est pourquoi, sur les avions de luxe qui font la ligne Paris-Tokio et vice-versa, Air-France fait remettre à ses passagers nippons une magnifique paire de... chaussons !

Pilotage automatique sur automobile

Les ingénieurs de « Chrysler » vont mettre au point un système de pilotage automatique pour autos que les conducteurs pourront utiliser dès qu'ils arriveront sur une autoroute. Il s'agit d'un appareil électronique qui démarre, freine et accélère automatiquement; en cas de besoin, il fait même dévier la voiture selon les encombrements rencontrés en cours de route. Quant au chauffeur, il n'a plus qu'à dormir !...

RECORD EN T.V.

La télévision, elle aussi, a ses records; le plus envié d'entre eux est, sans doute, celui de la longue distance. Depuis 1947, il était détenu par un téléspectateur du Cap (Afrique du Sud) qui avait réussi à capter des émissions de la T.V. anglaise, à 9.600 km de là. Cette jolie performance vient d'être « enfoncée » par un Américain de Lafayette (Californie). Ce mordu de la télévision est parvenu, tout récemment, à suivre sur l'écran de son récepteur un programme émis par le poste brésilien P. R. G. 3 de Rio de Janeiro, à 10.565 kilomètres des rivages ensoleillés de la Californie. Qui dit mieux ?

LES PIEDS AUX U.S.A.

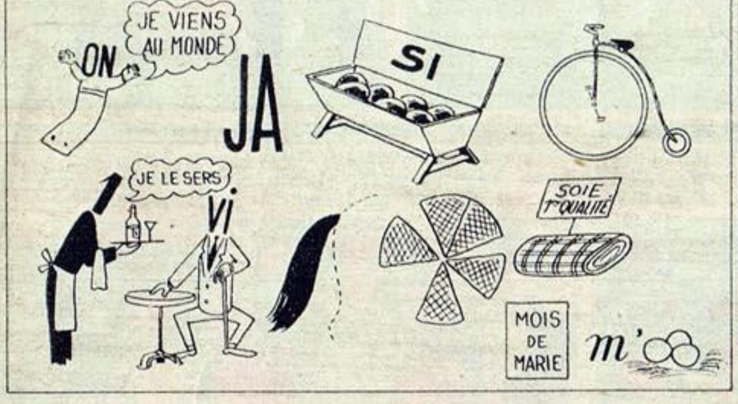


On ne sait pas pourquoi, mais c'est un fait : les pieds des Américaines s'allongent!... Depuis dix ans, le pied « moyen » des femmes aux U.S.A. a grandi de 15 %. Pourvu que cela s'arrête !

PETITE STATISTIQUE

Des experts américains viennent de publier le résultat d'une enquête à laquelle ils travaillaient depuis plusieurs mois. Un homme qui a vécu quatre-vingts ans a passé près de six ans, exactement 5 ans, 346 jours, 5 heures, 14 minutes, (admirons la précision) à manger et à boire !

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



La grotte des bandits s'est écroulée sur Pat Rick et Mass Tick, enfouissant en même temps le trésor d'El Mocco...

PAT RICK ET MASS TICK da









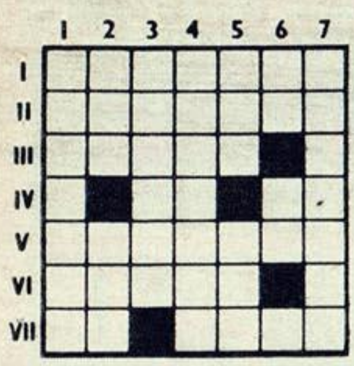




 Les histoires de cow-boys dessinées par TIBET te passionnent? Tu

MONDIAL

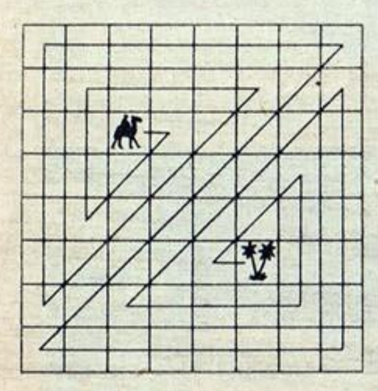
NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT : I. Carnassier. — II. Il prête à des taux prohibitifs. — III. Elle fait preuve d'une grande activité. — IV. Conjonction. - Phonétiquement : le père de Tintin. — V. Salade à longues feuilles croquantes. — VI. Sot. — VII. Voyelle doublée. - Il en faut vingt pour faire un franc.
VERTICALEMENT : 1. Les vaches s'en régalent. — 2. Direction. - Ses ancêtres ont sauvé Rome. — 3. Théologiens chez les musulmans. — 4. Confiais un objet à... — 5. Interjection de douleur. - Préfixe. — 6. Note. - En rang. — 7. Friandises traditionnelles pour un baptême.

GUIDEZ LE MEHARISTE

(Solution du jeu paru dans le n° 18.) — Notre dessin montre quel chemin devait prendre le méhariste.



UNE PUNITION SEVERE

A JERSEY, Denis-John Aubert (16 ans) conduisait dangereusement une voiture de location. On ne lui a pas dressé procès-verbal, on lui a infligé... douze coups de fouet !!!

NOUVELLES EN BREF

L'EMPEREUR Néron, affirme un historien, n'était pas si méchant que ça ! Après bien des recherches, cet écrivain déclare être en droit de prétendre que ce n'est pas Néron qui a fait mettre le feu à Rome, mais ses ennemis !

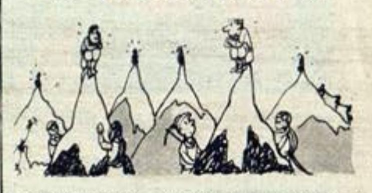
★

LA Sarre est aujourd'hui le pays qui a la plus forte densité de population (380 habitants aux km2). Viennent ensuite les Pays-Bas (324), la Grande-Bretagne (292), la Belgique (288), l'Allemagne occidentale (200), le Luxembourg (118), la France (78). Aux Etats-Unis, la densité de la population n'est que de 20 habitants au km2 !

★

PRES de Boulogne, les étoiles de mer qui pullulent sont en train de ravager les bancs de moules. Les pêcheurs défendent leur gagne-pain (les moules), en tuant les étoiles de mer avec de la chaux!

ON ENVAHIT L'HIMALAYA



VINGT-SIX expéditions en tout affrontent ou vont affronter cette année les pics les plus hauts de l'Himalaya. Les Français sont déjà en route : ils veulent conquérir le Makalu, cinquième sommet du monde, avec ses 8.470 mètres.

Parmi les autres expéditions — belges, allemandes, suisses, australiennes, argentines, etc — les Anglais sont ceux qui visent le plus haut, avec le Kangchenjunga (8.579 m), le troisième sommet du monde, d'un abord très difficile. Des Allemands y ont laissé la vie, il y a vingt ans.

PAS DE CHANCE

DEUX inspecteurs de Dieppe étaient, l'autre soir, à la recherche d'un malfaiteur parisien dont on leur avait signalé la présence dans la région. Après de vaines investigations dans la ville et ses environs, les policiers découragés regagnaient Dieppe en voiture lorsqu'ils virent sur la route un homme qui faisait de l'auto-stop ! Curieuse coïncidence : c'était l'individu qu'ils recherchaient et qui se jetait ainsi lui-même dans la gueule du loup !

On imagine que c'est avec la plus grande complaisance que les policiers s'arrêtèrent et invitèrent l'auto-stoppeur à monter dans la voiture. Mais une fois que celui-ci se fut confortablement installé dans le véhicule, les inspecteurs goguenards déclinèrent leur identité, au grand dépit du malfaiteur qui manquait vraiment de chance !

LE MARIN ET LES CROCODILES



SERVANT à bord d'un bateau qui a fait longtemps escale en Guyane, ce marin anglais a ramené dans son pays ces charmants et tout jeunes crocodiles naturalisés (ou si vous préférez : empaillés !)

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET









(A suivre.)

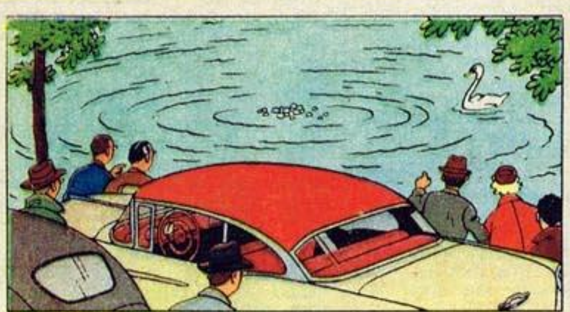


LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

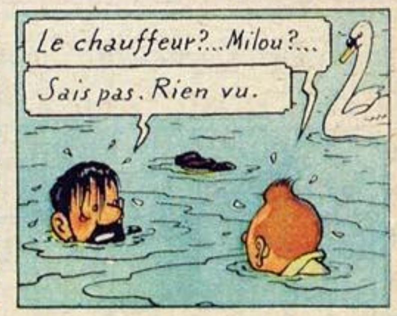
L'AFFAIRE TOURNESOL

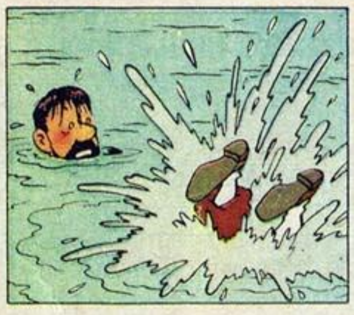
par HERGE





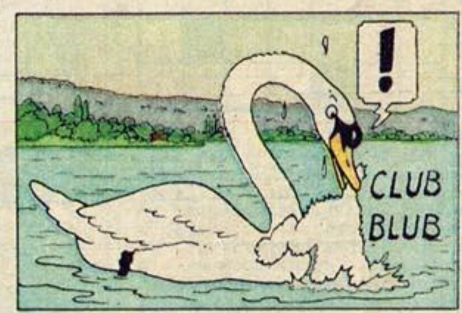






























(A suivre.)